

1 Les contextes historiques et géopolitiques

A l'époque qui nous intéresse (XVII^e et XVIII^e siècles) concernant le port de Pomègues, l'empire Ottoman occupe une bonne partie du bassin méditerranéen et la peste y sévit de manière quasi permanente. C'est dire que tous les navires en provenance des ports Ottomans sont suspects et soumis à quarantaine, ces ports sont les "eschelles" avec lesquelles Marseille commerce depuis des siècles, celles du Levant comme Constantinople, Mosconissy, Smyrne, Tripoli de Syrie, Seyde, St Jean D'Acre, et celles de Barbarie comme Alexandrie, Tunis, Oran. Nous avons consulté le registre des entrées au port de Marseille et, un petit sondage sur une période de six mois (du 4 octobre 1718 au 31 mars 1719), nous confirme que sur 120 navires soumis à quarantaine, 31 étaient en provenance de Smyrnes, 17 de Cap Negre (Tunisie), 11 de Seyde, 9 d'Alexandrie, 9 de St Jean d'Acres, 7 de La Calle (Colo), 6 de Constantinople, 5 de Salonique, 5 de Tunis, 4 d'Alexandrette, 3 de Mosconissy, 3 d'Athènes. Ces mêmes navires ont séjourné dans notre port de Pomègues.

Dudit jour 9 oct 1718

cap^{ne} Rille
 acre tripoly
 chipres

Monsieur Blanc Intendant ^{semainier} a interrogé Pierre Rille capitaine de la barque St François Xavier venant de St Jean d'Acre, en manque depuis le 15 aout ou il a pris divers marchandises pour plusieurs, a touché Tripoly en est parti le 23 du dit. Il a laissé à Acre le vaisseau du Cap^{ne} Decugis et à Tripoly le vaisseau du Cap^{ne} Gensolin et la tartane de Mayan, a touché Chypres en manque du 28 du dit aout ou il a laissé le vaisseau du Cap^{ne} Sicard, les barques de Paty Payen, Gueimar Ricard, et la polacre de Delon et Dragon en estaient partis depuis quelques jours, il a eu rencontre le 23 du mois passé du Cap^{ne} Charles Guerin allant en Levant, il a touché à Toulon. On lui a mis un garde le 6 de ce mois, il faut 2 portefaix, La veille à mons^r Lombard

Du dit jour 9 oct 1718

Cap^{ne} Rille : Acre tripoly chipres.

Monsieur Blanc intendant semainier a interrogé Pierre Rille capitaine de la barque St François Xavier venant de St Jean d'Acre, en manque depuis le 15 août ou il a pris diverses marchandises pour plusieurs, a touché Tripoli en est parti le 23 du dit. Il a laissé à Acre le vaisseau du Cap^{ne} Decugis et à Tripoli le vaisseau du Cap^{ne} Gensolin et la tartane de Mayan, a touché Chypres en manque du 28 du dit août ou il a laissé le vaisseau du Cap^{ne} Sicard, les barques de Paty Payen, Gueimar Ricard, et la polacre de Delon et Dragon en étaient partis depuis quelques jours, il a eu rencontre le 23 du mois passé du Cap^{ne} Charles Guerin allant en Levant, il a touché à Toulon. On lui a mis un garde le 6 de ce mois, il faut 2 portefaix, La veille à mons^r Lombard.

A cette époque les voyages en Méditerranée sont rarement sans escales, comme on le constate ci dessus avec la barque du capitaine Rille, quittant St Jean d'Acre le 15 août 1718 pour gagner Tripoli (de Syrie), en repartir le 23 pour faire escale à nouveau à Chypres et repartir le 28.

Ces escales sont autant d'opportunités pour les marins, d'acquérir nos fameuses pipes en terre cuite.

Pourquoi cette manière de naviguer ? En fait pour plusieurs raisons complémentaires :

Les techniques de navigation sont encore rudimentaires et l'on navigue encore à l'estime, le plus souvent en longeant les côtes ; cela offre de plus la possibilité de gagner rapidement un abri en cas de

tempête toujours violentes en Méditerranée, ou encore, en cas de rencontre avec un navire pirate barbaresque.

Par ailleurs, les marchandises transportées font l'objet d'un trafic à permutation circulaire ; Marseille exporte des faïences réputées au Levant, des pièces de drap, des bonnets de laine tricotés (les chéchias), des lingots d'argent venus des Amériques par l'Espagne ; et importe de l'huile pour les savonneries, des étoffes (les fameuses "indiennes" réputées au XVIII^e), des soieries fines, des cendres du Liban, (contenant de la potasse), du corail de La Calle (côte algérienne).

La répartition des origines des pipes trouvées à Pomègues s'établit comme suit :

- 16 % italiennes (région de Venise, déjà étudiées)
- 20% hollandaises (déjà étudiées)
- 4% anglaises et françaises (déjà étudiées)
- 60% « orientales »



Nous avons photographié près de 500 de ces pipes orientales représentant la totalité de la typologie retrouvée à Pomègues, et vraisemblablement (compte tenu de la variété des origines reproduites sur la carte ci-dessus), la quasi-totalité de la typologie des pipes ottomanes. Cette hypothèse sera renforcée au fur et à mesure de l'avancement de cette étude.

Cependant, le problème se posait différemment de celui des pipes nordiques en terre blanche, dont les typologies, outre le fait d'être déjà établies, reposaient sur des évolutions logiques de formes globalement simples. La multiplicité des formes et des décors (dont nous avons une première illustration sur la première page) des pipes, rapportées par les marins lors des nombreuses escales reproduites sur la carte ci-dessus ; nous a désorienté dès le début, comment aborder cette étude ?

Une première observation issue de notre première étude sur les pipes vénitiennes : Ces dernières, tout comme toutes les pipes orientales étaient fondamentalement différentes des pipes nordiques, car elles n'étaient pas pourvue d'un tuyau en terre, mais d'une douille "porte-tuyau" permettant l'emboîtement d'un tuyau en bois.

Venise (comme on peut le constater sur la carte ci-dessus), implantée depuis la période Byzantine, sur la côte Est de la mer Adriatique ainsi qu'en Méditerranée orientale, était de fait, fortement "imbriquée"

dans les territoires de l'Empire Ottoman, occupant notamment les îles de Chypre et de Crète ainsi que l'archipel des Cyclades. (Cependant en 1573 après la victoire de Lépante de la sainte ligue contre les Turcs en 1571, Venise abandonne l'île de Chypre aux turcs, cela marque le début progressif de la perte de ses possessions en Méditerranée)

De plus, en étudiant les pipes "AT" Al Tornio (fabriquées au tour et faussement qualifiées de productions chioggiottes, et en réalité produites par des potiers de la région de Venise) ; et plus précisément à l'issue de cette étude, nous avons remarqué parmi les pipes classées à priori comme "orientales" quatre types de formes qui possédaient plusieurs points communs avec ces pipes vénitiennes, notamment les trois trous en triangle dans le fond du fourneau.

(On peut d'ailleurs se demander pourquoi nous n'avons retrouvé aucune pipe d'origine Chioggia à Pomègues, peut être parce que les pipes "AT" bénéficiaient plus de la capacité exportatrice de la République de Venise)

Nous reproduisons à nouveau ces quatre types de pipes "orientales" ci dessous.



Les influences réciproques :

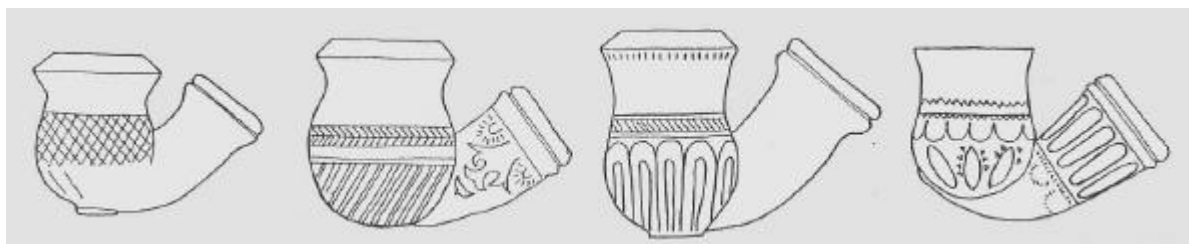
Nous avons nommé "ST", "Sans Tuyau" (nous devrions plutôt dire : "sans douille" Cf § 4), les pipes du premier modèle (à gauche sur la photo ci-dessus). Les points communs avec les pipes "AT" sont la base creuse située en dessous du fourneau avec les trois trous, et les points de divergence sont à la fois le mode de fabrication par moulage attesté par le plan de joint ou l'ovalisation, ainsi que les décors qui n'existent pas sur les pipes "AT". Les formes cylindriques des fourneaux y compris sur les pipes "AT", laissent supposer, une influence hongroise dont les productions se caractérisent par la hauteur et la cylindricité des fourneaux ; les décors et la forme lenticulaire des bases de deux des quatre exemplaires laissent supposer une influence orientale.



On retrouve cette même influence réciproque, entre les pipes de type "Schemnitz" austro-hongroises¹ ci dessus, et les pipes Chioggiottes² de la première période (1650-1750) ci dessous à gauche, ainsi que nos pipes "AT " vénitiennes ci dessous à droite.



Parmi la mosaïque des différents pays de l'empire ottoman, les productions subissent aussi ces influences réciproques ; c'est par exemple le cas à Zelovo³ centre de production du sud de la Croatie, où l'on constate sur certaines pipes (voir ci dessous) une influence grecque évidente caractérisée par la forme sphérique de la base des fourneaux.



Pour conduire cette étude sur les pipes «orientales», nous avons recherché, sur les conseils du Dr John Humphrey et de John Wood (qu'ils en soient tous les deux remerciés), les principales études déjà publiées sur le sujet⁴, elles ne concernent malheureusement aucun site de production identifié comme tel, mais cependant plusieurs sites "de consommation" (Cf Michel Goury⁵). Cette distinction entre les deux contextes archéologiques "de production" ou "de consommation" nous a semblé particulièrement pertinente dans le cadre de cette étude, notamment pour les estimations de datation.

¹ Pipes Anton Partsch de la collection de Vittorio Magoga

² Giorgio Boscolo « La Pipa Chioggiotta » Primo período p 57

³ Luka Bekic « Clay pipes made in Zelovo, Croatia » SCPR 57 pp 44-49.

⁴ - Dr John Humphrey, de l'université de Calgary (The turkish clay smoking pipes of Mytilene)

- John Wood (pipes from Gozo and Manoel island Malta, from Tunis)

- J.W. Hayes (turkish clay pipes : a provisional typology and excavation at Saraçhane, Istanbul, II)

- Rebecca Robinson (pipes found in the excavation of Kerameikos, Corinth and the Athenian Agora)

- St John Simpson Chapter 13 « the clay pipes » - BELMONT CASTLE – The excavation of a Crusader Stronghold in the kingdom of Jerusalem. (British Museum)

⁵ - Michel Goury « Méditerranée mer ouverte » actes du colloque des 21-23 septembre Marseille 1995
Le mobilier archéologique.

Rappelons ci-après la définition des deux contextes archéologiques⁵

Il y a deux manières d'aborder l'examen de l'objet archéologique, soit dans un contexte de production, soit dans un contexte de consommation. Le contexte de production s'attache à retrouver les centres de fabrication ainsi que leurs voies de diffusion, au travers d'une archéologie classique par l'étude des textes et documents de l'époque ; en revanche, le contexte de consommation utilise l'objet comme un témoin de la vie quotidienne.

A l'évidence, les différentes études citées⁴ à la page précédente, relèvent généralement du contexte de consommation, ainsi d'ailleurs que la présente étude.

Il nous a semblé intéressant que les sites archéologiques soient situés dans des lieux géographiquement très différents, et de plus, répartis de manière suffisamment homogène pour constituer globalement un échantillonnage représentatif de la majeure partie des productions ottomanes. Nous avons reporté ces différents sites sur la carte ci dessous.



Il s'agit de Corinthe, Kerameikos and the Athenian Agora (Athènes), Saraçhane (Istanbul), Mytilene (Lesbos), Belmont Castle (Jérusalem), Madrasa Tatar al-higaziya (Le Caire), Gozo et Manoel island (Malte), Tunis.

Ces sites sont localisés en noir sur la carte, nous y avons aussi reporté pour comparaison les ports visités par les navires marseillais soumis à quarantaine (Cf p 2 de cette même étude), colorés en jaune sur la carte, nous avons également situé les principaux centres de production et notamment les centres turcs listés par Erdinc Bakla⁶, ce sont : Ruscuk, Edirne, Lüleburgas, Tophane Istanbul, Avanos et Diyarbakir, ces sites sont colorés en vert sur la carte.

A noter Athènes, Istanbul et Tunis concernés par ces trois particularités (donc multicolores), mais pour lesquels, à l'évidence les sites de fouilles (Kerameikos and the Athenian Agora, pour Athènes ; Saraçhane pour Istanbul et Chekli island pour Tunis) ne correspondent pas aux sites de production même, en effet le site renommé de Tophane en Istanbul, est situé de l'autre coté de la corne d'or par rapport à Saraçhane, et les deux autres correspondent à des lieux de fréquentation.

⁶ Erdinc Bakla « Lulecilik » Antika 5 (1985) et, « A long-forgotten Popular Handcraft : Clay Pipe Making » sur le site internet du Ministère turc des affaires étrangères

Nous nous situons bien globalement, dans un contexte archéologique de consommation ; et les différents travaux précédemment cités constituent pour la présente étude une base de donnée précieuse ; dans la mesure où selon nous et compte tenu de la nature des fouilles (fouilles terrestres), chacun des sites prospectés devrait logiquement correspondre par sa situation géographique, à un style de production propre à son pays d'origine, exception faite pour Istanbul dont le caractère cosmopolite est évident ⁷, et Mytilene qui, bien que située sur une île grecque est également très proche de la côte d'Anatolie.

Tel n'est pas le cas de notre site de Pomègues qui par sa fonctionnalité (ce sont les marins qui sont ici les consommateurs) s'est trouvé à la fois :

- 1) Dans la position de recevoir la quasi totalité des styles de pipes de l'empire ottoman, ce qui est mis en évidence sur la carte précédente (sans compter les ports situés hors du champ de la carte, soit : Ceuta et Tanger pour le Maroc, Alger et La Calle pour l'Algérie, ainsi que Cap Nègre pour la Tunisie) .
- 2) Dans le contexte bien délimité de la période de son utilisation pour les quarantaines liées à la situation de peste de l'empire ottoman, soit très exactement aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Il s'agit là d'une situation que nous n'hésitons pas à qualifier d'exceptionnelle.

Pourquoi, en terme de site archéologique de consommation, les sites terrestres sont-ils limités aux productions locales ⁸ (ou proches) ; et les sites sous-marins à des productions beaucoup plus étendues ?

A notre avis, tout simplement par la nature des consommateurs eux-mêmes ; dans le cas des sites terrestres, il s'agit de consommateurs essentiellement autochtones, et dans l'autre cas il s'agit de marins de diverses origines, mobiles par définition et susceptibles de consommer non des produits locaux mais d'origines extérieures et en provenance des pays visités.

Pourquoi les pipes turques revêtent-elles une aussi grande diversité de styles, par rapport au caractère plus "uni-style", des autres pays de l'Empire ?

Probablement, faut il ici prendre en compte deux formes d'identités :

- Celle des conquérants⁹ pour les Turcs, cette position favorisant l'appropriation ; les Ottomans conquièrent sans cesse de nouveaux territoires et leurs productions sont vraisemblablement influencées par les productions de ces territoires.
- Celle des pays conquis, pour la Grèce, la Bulgarie, la Croatie et la Syrie par exemple, dont les productions sont plus issues de la culture locale.

⁷ The Ottoman City between East and West : Aleppo, Izmir, and Istanbul (Bruce Masters, Daniel Goffman, Edhem Eldem) Cambridge University press 1999. Edhem Eldem "Istanbul : from imperial to peripheralized capital – p143 : A plurality of nations.

⁸ Il s'agit ici d'une hypothèse exprimée à la suite de l'examen des principales études ⁴ déjà citées.

⁹ Robert Mantran, Histoire d'Istanbul (édition Aubin 2001) Chap 10 L'âge d'or d'Istanbul - La population stambouliote p 226 : *"Après la victoire de Tchaldiran et la conquête de Tabriz, en 1514, Selim I^{er} déporte des habitants des régions conquises. Dans leurs rangs, il y a un bon millier d'artisans spécialistes de la faïence et de la céramique, dont les splendides carreaux seront les éléments essentiels pour le décor mural des mosquées et des palais du XVI^e siècle. Plus tard, la conquête de la Syrie et de l'Egypte lui permet d'expédier vers sa capitale des artisans de Damas et du Caire, célèbres pour la taille et la sculpture des pierres. Après la prise de Belgrade, Soliman installe des Serbes près de Yedi Kule et de la porte nommée depuis ce temps porte de Belgrade, et d'autres dans la forêt du même nom, avec la charge d'entretenir les barrages et les réservoirs. Beaucoup de Maures continuent à arriver d'Espagne ainsi que des Juifs d'Europe centrale et d'Italie. Viennent aussi des chrétiens des Balkans et des musulmans des pays arabes..."*